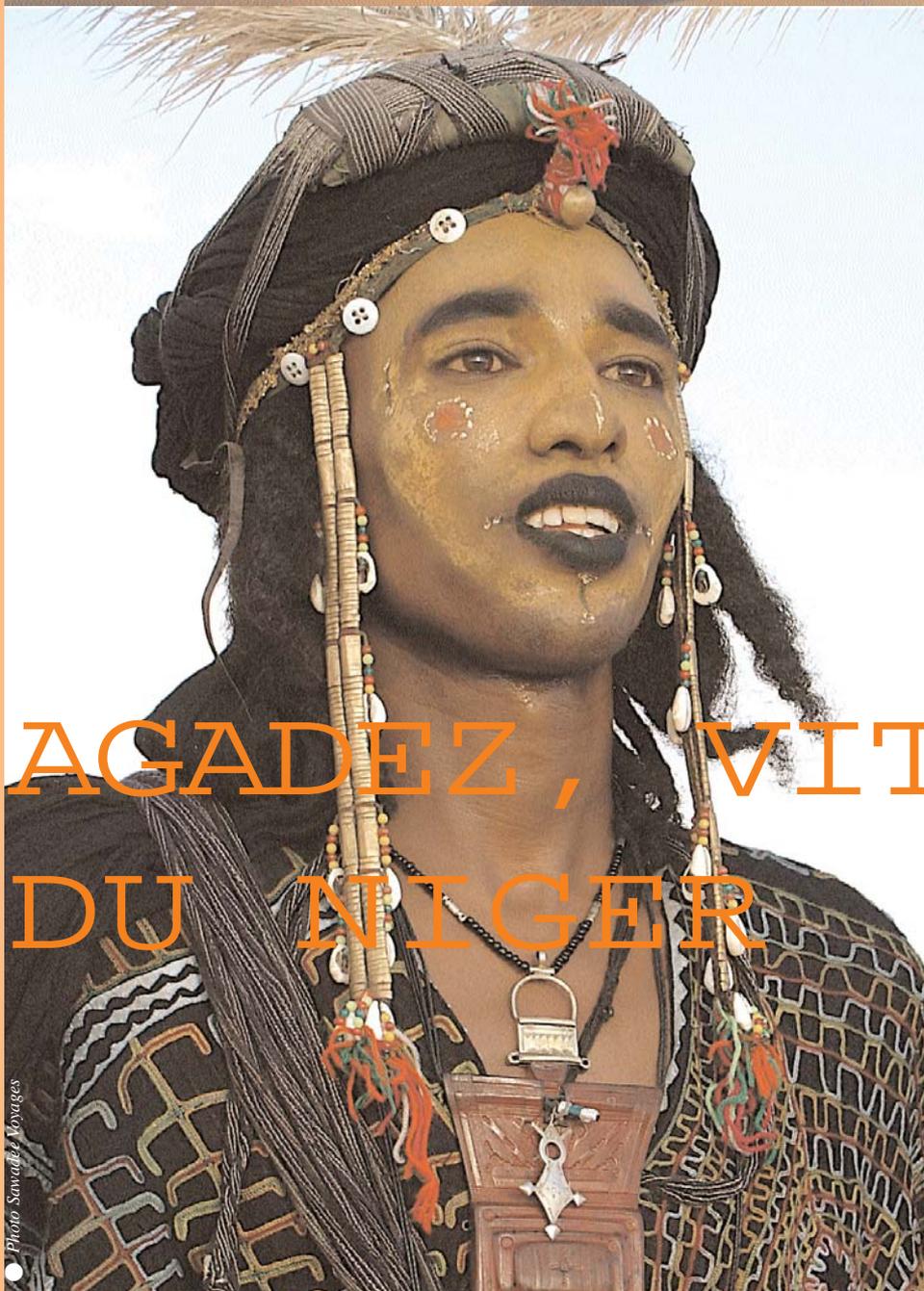


# Aïr - Info

SPÉCIAL TOURISME

Il ne peut y avoir de développement durable sans démocratie véritable



AGADECZ, VITRINE  
DU NIGER

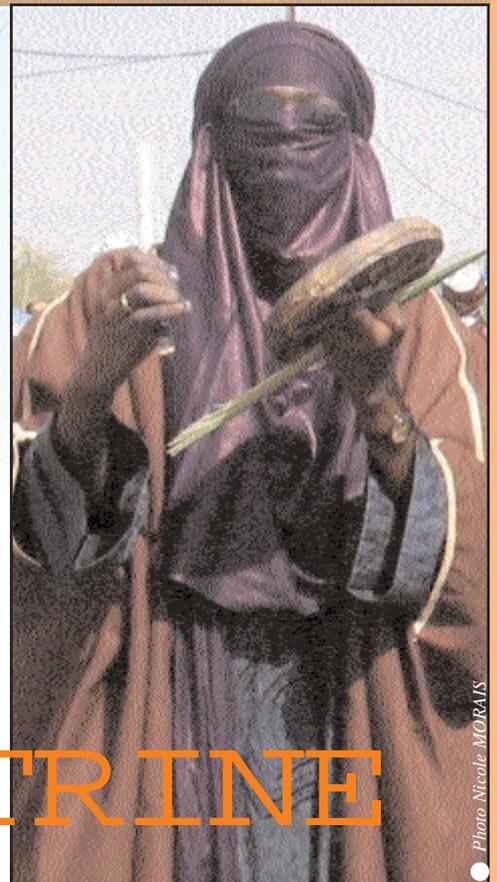


Photo Nicole MORATIS

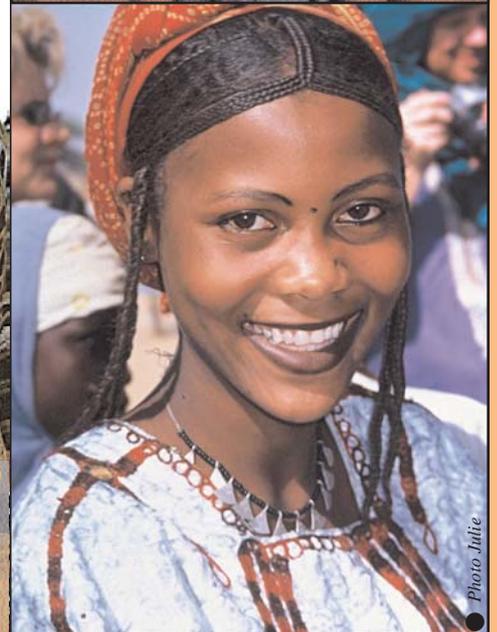


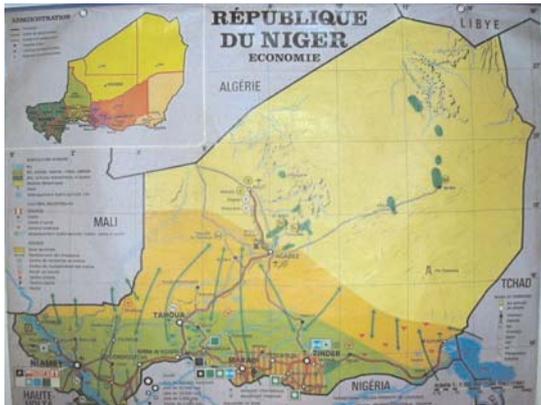
Photo Juliette

Photo Sawadee Voyages

voir page 5

Agence Tidène Expéditions

Le voyage Saharien sur mesure



Nom officiel  
superficie  
Population  
Capitale  
Langue officielle  
Monnaie  
Fêtes nationales  
Croissance démographique  
Espérance de vie  
Taux d'alphabétisation  
Taux de scolarisation  
Taux brut de natalité  
Taux brut de mortalité  
Taux brut de mortalité maternelle  
IDH  
PIB/HBT  
Budget voté (2006)  
Effectif total de personnel de santé  
Nombre d'habitants/médecin  
Nombre de médecins  
Nombre de dentistes  
Couverture en eau potable  
Points d'eau moderne  
Le Mont le plus élevé  
Le cours d'eau le plus long

→ République du Niger  
→ 1.267.000KM2  
→ 12.546.100HBTS  
→ Niamey  
→ Le français  
→ Franc CFA (1 euro= 655,957FCFA)  
→ 3 août -18 décembre - 24 avril  
→ 3,3%  
→ 49,6 ans  
→ 42,9%  
→ 59,6%  
→ 47,7/00  
→ 20,4%  
→ 7,0/%  
→ 0,281  
→ 120.976 FCFA  
→ 456 milliards  
→ 3221  
→ 78.657  
→ 155  
→ 21  
→ 59%  
→ 23.646  
→ Le Mont Bagzan  
→ Le niger

Principaux produits  
d'exportation  
( en milliards de FCFA):

**Uranium**  
(70,140)  
**Bovins**  
(22,569)  
**Niébé**  
(2,059)  
**Oignons**  
(8,125)  
**Coton égrené**  
(0,039)  
**Autres produits**  
(19,987)

PRINCIPALES VILLES DU PAYS :

Agadez  
Dosso  
Diffa  
Maradi  
Tahoua  
Tillaby  
Zinder

LANGUES PARLÉES :

Haoussa  
Djerma  
Fulfudé  
Tamacheq  
Arabe  
Kanuri  
Toubou  
Gourmantché

## LES QUATRE HOMMES FORTS DU NIGER



**SEM Tandja MAMADOU,**  
**Président de la République du Niger**



**M. Mahamane OUSMANE,**  
**Président de l'Assemblée  
nationale**



**M. Hama AMADOU,**  
**Premier ministre**



**M. Mahamadou ISSOUFOU,**  
**Chef de file de l'opposition**

## SOMMAI -

**PRÉSENTATION :****Le Niger en chiffres****ENTRETIEN****"Les jeunes doivent protéger la culture à tout prix" affirme Elhadj Ibrahim OUMAROU, sultan de l'Aïr****TOURISME :****Panorama sur les plus beaux sites de l'Aïr****CULTURE :*****Le warso wadaabee :*****Un plongeon dans l'intimité des Peulhs wadaabes.*****Achihar:*****Le grand rassemblement des Touaregs Kel ferwan*****La cure salée :*****L'appel des terres salées d'Ingall*****Le Bianou :*****un carnaval dans l'Aïr*****Festival de l'Aïr. .*****Un clin d'oeil à la culture nomade****LITTÉRATURE :****Togarshat, le compliment fatal****LÉGENDES :****Noces tragiques à Iférouane  
Assodé, la ville maudite****EDITO**

Au bout du sable, la montagne" dixit le berger nomade qui a tant erré à la recherche d'une oasis pour abreuver son troupeau. En effet, après des années de durs sacrifices et des pénibles privations, le Niger vient de réussir son pari d'organiser les 5èmes Jeux de la Francophonie. Considérés au début comme une chanson de chérubin ou même de berceuse propagandiste, les Jeux sont là illuminant de tous leurs feux notre beau pays. Cette victoire est à mettre à l'actif de tous les Nigériens, hommes, femmes et enfants qui se sont investis corps et âme pour relever le défi. Bravo!

L'un des côtés positifs de ces Jeux est à coup sûr celui de permettre à tous les visiteurs de connaître le Niger dans toutes ses dimensions socio-culturelles. A travers ce modeste magazine local, Agadez, vitrine touristique du Niger offre aux visiteurs des Jeux ses mille et une merveilles. Ce journal est le témoignage vivant que la région a de quoi plaire. Elle est devenue avec la saison touristique qui démarre la scène de plusieurs fêtes pastorales qui drainent un monde fou partout où elles se déroulent. Qu'il s'agisse du Warso Wadabee du chef peulh Birgi de Tchinarbro, de Assamaneye des Kel fadey, de Achihar du groupement kelférouane ou de Tartit de Tamazalak, ces rencontres vous plongent dans l'intimité des peuples nomades du nord Niger. Elles sont la preuve de la farouche volonté de ces peuples de garder ne fusse que le pan de leur

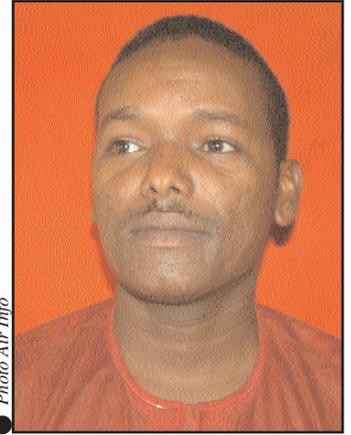


Photo Air-Info

culture; une culture qui s'émiette entre les serres du modernisme. Est ce que de telles rencontres peuvent à elles seules occulter le danger de perdition qui guette ces cultures nomades?

Chers amis lecteurs, entre les pages de ce magazine, vous lirez des reportages au cœur des derniers bastions du guerewol des peulhs wadaabes, des touaregs de l'Aïr. Pour ceux qui rêvent d'évasion, la solitude du grand désert du Ténéré ou le calme apaisant de ses oasis nichées dans les montagnes grises de l'Aïr les accueilleront. Il leur sera encore possible en "tenant la bride" de ce journal de cheminer aux côtés des derniers caravaniers qui survivent encore et qui continuent de braver les immensités désertiques jusqu'à l'oasis de Bilma. Leur dire tout simplement que le désert, c'est aussi la vie quotidienne de ces campements fragiles qui gigotent en silence; qui vivent dans la douceur des larmes leur dénuement laissant au vent de sable l'honneur d'emporter leur chagrin.

Chers amis lecteurs, tournez vite les pages de ce magazine pour plonger dans l'univers minéral des nomades du nord Niger. Bon voyage!

*Ibrahim Manzo DIALLO*

**Aïr-Info**

BP : 198 AGADEZ - NIGER

☎ (227) 440 202 - FAX: 452

287 CEL : 97 15 27

Sites : tamtaminfo.com

agadez.org

E mail : airhorizoncom@yahoo.fr

● DIRECTEUR DE PUBLICATION

Ibrahim Manzo Diallo

● REDACTEUR EN CHEF

Malik Ahmed

● INFOGRAPHIE

Abdrahamane Bianou

● TIRAGE

5.000 exemplaires / NIN / Agadez

## Festival de l'Air :

## UN CLIN D'OEIL À LA CULTURE NOMADE

Du 27 au 29 décembre de chaque année depuis bientôt cinq ans se tient à Iférouane le festival de l'Air. Cette cérémonie qui regroupe toutes les communautés de l'Air est sans conteste un laboratoire pour mieux se connaître et œuvrer à la sauvegarde de la culture.

Comme l'a si bien dit un festivalier répondant au nom de Algabid M. : "pour préserver notre culture de l'oubli, nous n'avons aucun moyen que de la léguer à nos enfants. Nombreux sont aujourd'hui les jeunes qui ne savent plus nouer un turban ni même lui attribuer un nom. Le festival de l'Air est un regard tendre vers notre passé de nomades du désert." Reportage lors de la quatrième édition du festival de l'Air.

**D.I.M**

La dernière édition du festival de l'Air, à la différence des autres a drainé beaucoup du monde notamment les touristes venus de quatre coins de la planète pour vivre les délicieux moments des retrouvailles des pasteurs touaregs. « Je ne manquerai pour rien au monde un tel événement qui plonge dans la réalité crue des nomades. J'aime toutes ces couleurs, j'adore tous ces regards d'hommes voilés et des femmes qui vous pénètrent l'âme » fait remarquer tout heureux, un jeune touriste français. A Iférouane, tout le monde se promenait dans la grande place prévue aux manifestations. Les gens s'arrêtaient, se serraient les mains, échangeaient des mots et continuaient leur chemin. Parfois, il arrivait même que deux parfaits inconnus, l'instant d'une

pause musicale, échangeaient quelques politesses ou même quelques réflexions le plus naturellement du monde. Oui ! Ici, le prénom n'a aucune importance ! Seule compte la joie de se sentir membre de cette foule de nomades drapés dans des boubous d'indigo les rêves plein la tête ! Durant trois jours, la paisible cité d'Iférouane a vibré sous les rythmes du tendé, de l'emzad et de la guitare. Durant trois jours et trois nuits, de milliers d'invités ont été bercés par la voix des sommités des chansons touarègues à l'image de cette femme nommée Nouna qui a eu une forte renommée lors de cette édition. Presque tous les villages de l'Air ont répondu à l'appel d'Iférouane et chacun avait voulu apporter un peu de sien pour une pleine réussite de l'événement. Au-delà du caractère festif de ce festival, des sensibilisations ont été menées tambour battant. Le festival de

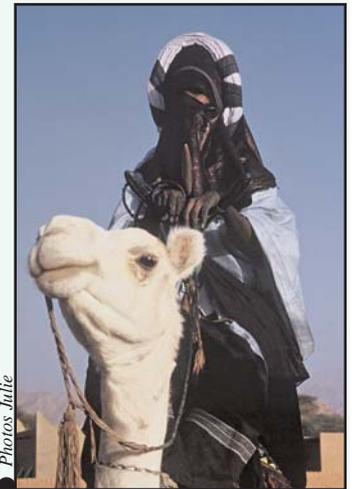


Concours de la meilleure tresse à Iférouane



Concours du meilleur turban au dernier festival de l'Air

l'Air a de l'avis de tous posé le jalon d'un nouveau départ qui deviendra à coup sûr un ferment pour l'unité nationale. Ses organisateurs l'ont mentionné : « ce festival appartient à tous les Kel Air ! Il est un bien commun pour sauver notre culture et la léguer à nos enfants. Il faut que nous nous retrouvions pour exprimer les richesses de notre culture. » Certains ont presque les larmes aux yeux en retrouvant tous ces frères et toutes ces sœurs perdus de vue depuis belle lurette. Sous les stands des jardiniers, un jeune agriculteur de Timia expose ses belles oranges et ses raisins. A côté de lui, un autre de Tabelot présente ses oignons. Entre eux fume une théière ! Rien ne vaut un thé chaud pour fêter ces retrouvailles ! A côté d'eux, un groupe de jeunes filles devise avec éclats en se tapant les mains ! Sur leurs visages, le même sourire, le même plaisir d'être là ! Je tends l'oreille : elles se racontent des souvenirs d'il y a un an ; des souvenirs glanés ici même à Iférouane lors de la dernière édition. L'une confie qu'elle se présentera au concours de tresses et qu'elle espère gagner. Une autre parle de sa sœur qui est très belle mais qui refuse de donner son nom pour le concours de beauté. Soudain ! Elles deviennent moins bavardes ! Elles ont su qu'une oreille indiscreète s'intéressait à leur causerie ! Elles gloussent de rire, intriguées par l'accoutrement d'un cameraman de passage ! Elles rabattent sur la bouche le pan de



Photos Julie

leur foulard et le silence prend le dessus. Chez les nomades du nord Niger, le silence tout comme le bruit sont exigeants.. Tous les deux exigent le même respect, celui porté à tout être possédant une âme. On n'arrache jamais la parole à quelqu'un mais on la lui reprend en toute douceur au moment où les mots commencent à lui manquer. D'un regard, il la passe au voisin qui a le noble devoir d'en faire un chef d'œuvre. Partout, des groupes de personnes se font et se défont à la guise des sonorités musicales, d'éclats de rires ou des parties bruyantes. Non loin du site du festival trône une bâtisse en banco. A côté d'elle, trois belles tentes touarègues ont été installées. Dans la cour aménagée, aucun papier ne traîne : deux vieux mortiers de bois servent de poubelles. C'est chez Moumounta, lauréat du concours de danse traditionnelle ! Cela fait trois fois qu'il remporte ce sacre. Sidi est un fervent défenseur des traditions de son peuple. Il a d'ailleurs mis en route une école d'apprentissage de tifinar vocalisé « j'enseigne gratuitement le tifinar à mes frères juste pour qu'ils n'oublient pas notre tradition ! Si le peuple targui perd cette écriture, il le regrettera toujours ! »

Tout comme Sidi, plusieurs de ses frères avancent cette inquiétude de perdre leur identité, de se noyer tout simplement dans l'océan de l'homogénéisation !

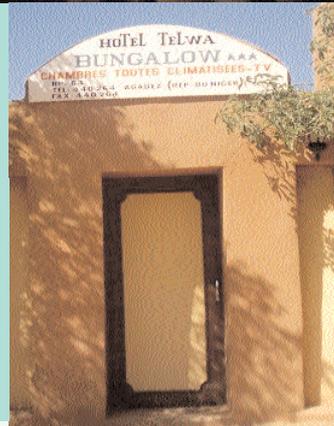
« Lutter contre l'oubli ! Sauver notre culture ! S'ouvrir à la modernité sans que cela n'écrase la culture ! » Ces phrases donnent tout son sens au festival de l'Air

# Hôtel Telwa

Votre confort est  
notre unique souci

Chambres toutes cli-  
matisées

Tel : 227 440170 CEL :  
97 14 41  
BP 64 Agadez



## TIDENE

Expéditions Sahariennes  
AÏR - TENERE - DJADO  
Circuits 4x4 - Trek - Meharées

[www.agencetidene-expeditions.com](http://www.agencetidene-expeditions.com)  
[tidenexp2005@hotmail.com](mailto:tidenexp2005@hotmail.com)

pour nous contacter:

Tidene Expéditions  
BP 270 - AGADEZ - NIGER  
(+227) 44 05 68 ou (+227) 98 46 16  
Fax: (+227) 44 05 38

A Paris:

(+33) 1 42 40 43 53  
Fax: (+33) 1 42 39 54 21

Expédition Spéciale:  
Eclipse solaire totale du 29 mars 2006  
avec André BRAHIC (Astrophysicien  
au commissariat à l'énergie atomique)  
Un des plus grands spécialistes du  
système solaire.

## “ LES JEUNES DOIVENT PROTÉGER LA CULTURE À TOUT PRIX ” AFFIRME LE SULTAN DE L'AÏR

*Faites-nous un peu l'histoire de la région d'Agadez*

La ville d'Agadez était avant un vaste espace vide qui avait pour premiers occupants les Touaregs. Ils étaient composés de quelques tribus qui n'arrivaient point à s'entendre et lesquelles se livraient quotidiennement la guerre. Elles étaient tous les temps en perpétuels conflits et cela dérangeait beaucoup la quiétude de la région.. Après des conflits entre tribus, les belligérants s'étaient réunis pour désigner un chef suprême qui saura prendre leur destinée en main. Alors, ils ont fait le déplacement jusqu'en Turquie où ils ont émis le désir de se départager par le chef turc. Ce dernier désigna alors le premier sultan de l'Aïr non pas dans le rang des belligérants mais dans ses propres rangs. Ainsi le tout premier sultan de l'Aïr a eu pour origine la cité d'Istanbul. Il a été choisi dans la lignée de Youssef et amené directement à Tadeliza où il a élu sa première résidence. Devant toutes les tribus touarègues, et toujours dans un souci d'équité, une lance a été lancée loin jusqu'à ce qu'elle

atterrisse exactement près d'un puits dit de Tanchama (NDLR : au nord du quartier administratif d'Agadez). C'est après que l'actuel sultanat a été construit. Il faut préciser que les tribus touarègues qui étaient à l'origine de l'intronisation du premier sultan de l'Aïr ne sont autres que les Kel-Ferwan, les Oughourmaden, les Kel-Fadey, et les Kel-Faras.

*Votre Honneur, pouvez vous nous donner le nombre de sultans qui se sont succédés avant vous ? Et qui étaient les premiers étrangers à visiter Agadez ?*

(rires) J'ai succédé sur ce trône à 125 chefs tous issus de la dynastie de Youssef. Donc je suis le 126e sultan de l'Aïr en place depuis plus de quarante ans. Les premiers habitants à venir à Agadez juste après l'implantation du Sultanat étaient des «Gobirawas », venus directement de Rome. Ils s'étaient installés vers Marandet où ils excellaient dans l'art de la teinture, de la poterie ...etc. Quand ils s'étaient bien installés, ils ont alors commencé à se métisser aux autochtones. Ils leur arrivait alors de venir à Agadez qui n'avait pas encore ce nom. Et ils disaient



Photo Air Info

### Son Altesse Elh Ibrahim Oumarou Ben Dassouki

alors qu'ils allaient en «Teghadez », qui veut dire rendre visite. Après leur métissage avec les touaregs, les «Gobirawas» avaient continué leur chevauchée jusqu'au sud vers l'actuel Gobir.

*Votre Altesse, que pensez vous de la culture traditionnelle et du modernisme ?*

La culture est tout ce qu'on a de plus précieux. Elle n'a pas de prix et sa perte sera toujours lourde de conséquences. Il faut cependant

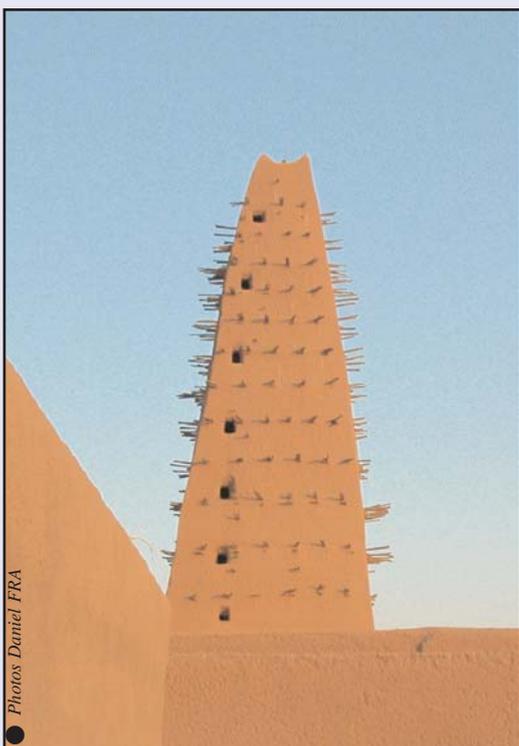
reconnaître que le modernisme est aussi important car il apporte des changements positifs dans notre vie. Vouloir le renier peut coûter très cher. Je pense surtout que les jeunes doivent garder tout ce qui est bien dans leurs traditions et puiser aussi dans les bienfaits du modernisme. Ils doivent sauver la culture à tout prix.

*Interview réalisée par BLACK*

### Emiskinine, la mosquée d'Agadez

Construite au 14ème siècle par le célèbre Zakaria, la grande mosquée d'Agadez appelée généralement *Emiskinine*, mot tamacheq qui veut dire littéralement celui qui montre, ou celui qui guide a une histoire. Elle est intimement liée à l'histoire religieuse de la ville. Une source orale affirme qu'elle a été construite par un saint du nom de Zacharia qui l'aurait laissé comme présent au sultan d'alors. Pour la décrire, on peut le faire à l'image de Henri Barth en 1850 qui disait : « le minaret part de la plate-forme formée par le toit de la mosquée, qui est extrêmement bas, reposant à l'intérieur sur quatre piliers massifs. Il est carré et mesure

à sa base environ trente pieds, avec un petit appentis sur le côté Est, sur la terrasse où se trouvait jadis probablement l'entrée. De là, la tour s'élève, décroissant en largeur jusqu'à une hauteur de 90 à 95 pieds. Il ne mesure tout en haut, au sommet, pas plus de huit pieds de large. L'intérieur est éclairé par plusieurs ouvertures de chaque côté et cette mosquée est construite entièrement en banco. Pour renforcer un bâtiment si haut et d'un matériel si mou, ses quatre murs sont réunis par treize rangées de planches de palmier doum, traversant la tour dans toute sa largeur et sa profondeur, et dépassant à l'extérieur de chaque côté de trois ou quatre pieds.



Photos Daniel FRA

# Ashihar

## LE GRAND RENDEZ-VOUS DES TOUAREGS KEL FERWAN

La cinquième édition de Ashihar, un rassemblement annuel des touaregs issus du groupement Kel Ferwan s'est tenue du 16 au 18 septembre 2005 à Aderbissanet. Le nom Ashihar attribué à cette fête veut dire « rencontre » en tamasheq. Un reporter du journal y était.

*M. Abdou,  
envoyé spécial  
à Aderbissanet*

À u commencement était une jeune femme qui vint sur un chameau mâle demander l'hospitalité à Azerezer, chef d'une localité qui s'appelait Iférouane. Ebloui par la beauté de la femme, il lui demanda derechef si elle voulait l'épouser. La jeune femme accepta mais posa à son prétendant une condition : celle qu'il lui donne une partie de son royaume comme dot. Fou d'amour le chef Azerezer accepta sans discuter. La légende raconte que le roi lui permit alors d'enfourcher son chameau et de ne s'arrêter que quand sa monture sera fatiguée. Il fut décidé que toute l'étendue qu'elle aura parcourue en une étape lui sera offerte en guise de cadeau de noces. Ce qui fut fait et le chameau ne s'est arrêté que tout près de Tagdofat au sud du massif de l'Aïr. Là, la jeune femme mit pied à terre et jeta son bâton loin au sud devant elle. Le roi lui donna alors toute cette partie qui reviendra plus tard aux descendants de la reine-mère

Osâbanass.. Cette femme qui inspirait le respect autour d'elle fut une reine très aimée et sensible aux douleurs de son peuple. C'est cela qui lui a valu d'ailleurs le surnom de « Osâbanass .. » qui veut dire « ils lui sont fidèles ». Cette femme fut l'ancêtre du groupement Kel Ferwan dont le chef actuel issu de la lignée matriarcale est Elhadj Abouhamid Ag Azouhour 57ème chef qui a élu résidence à Aderbissanet. C'est ce village qui a accueilli la cinquième édition du forum Ashihar, qui œuvre principalement à renforcer les liens et à prôner la paix dans les rapports sociaux.

Dans son discours d'ouverture, le Président du comité régional d'organisation du forum Ashihar M. Malfo Akano a dit ceci : « toutes les tribus du groupement Kel Ferwan se retrouvent autour de ce forum pour jeter un coup d'œil sur une année de vie du groupement et envisager des nouvelles alternatives ». C'est cette première édition d'Ashihar qui a ouvert la voie aux autres groupements frères de la région. » Pour Elh Ahalawaye Oubougou, un membre influent du comité régional d'organisation d'Ashihar, il ressort que : « que l'objectif principal visé par cette rencontre est de permettre aux différentes tribus du groupement Kel Ferwan de se retrouver et de se connaître mutuellement » car a-t-il ajouté : « compte tenu de son poids démographique et de ses disparités, ce groupement qui comprend une



Photo Julie

### La vue de la fête

trentaine de tribus réparties dans l'Aïr, l'Irhazer et le Tadress n'a que le forum Ashihar pour se rencontrer et jeter un coup d'œil sur sa vie » L'après-midi du samedi a été marqué par la fantasia (tendé des chameliers et celle de danses traditionnelles) et le dimanche, dernier jour du forum, a été sanctionné par la course des chameaux et le concours de la meilleure parure des chameaux et ânes. C'est ainsi que le premier prix de la course d'une enveloppe de 50.000F a été décerné au chameau de Tiguidit de M. Ali Alhousseïni ;

celui de la parure d'une valeur de 15.000F des chameaux est revenu à M. Mama Moé de Eknawène et enfin pour l'âne le plus beau l'enveloppe de 10.000 FCFA est allé à Mme Habsou Ezawzaw de Anou n'bago. En se quittant dans la joie et l'allégresse, les fils et filles du groupement Kel Ferwan se sont donnés rendez vous pour une autre date et un autre lieu. Chacun était réparti confiant et porteur du message de l'unité que n'a cessé de transmettre le valeureux tobbol du vieux chef Boha.

### Sahara Bleu Expéditions



Grand raids - randonnées - trekking - meharées  
BP 167 Agadez Niger Tel : 00 (227) 27 71 96  
E-mail : saha\_rableu@yahoo.fr

### Enminal ou la fête de l'unité

**Dates :** 29-30-31 décembre de chaque année  
**Lieu :** La vallée d'Abdounézé (commune de Tenhya-)  
**Distance :** Situé à 300 Km au sud d'Agadez  
**Itinéraires :** Agadez-Tagdofat-Abdounézé : 250 Km  
Agadez-Takoukout-Abdounézé : 280 Km  
Niamey-Zinder-tanout-tiggat-abdounézé : 1250Km  
**Contacts :**  
**Agadez :** Amoumoun Halil 984556  
Ibrahim Wanacka : 971492  
**Niamey :** Alhousseïni Bello : 983065  
**Zinder :** Isamghil Alhassane : 5218 22

*Promouvoir la culture nomade*

## Les salutations

Elles sont un rituel. On ne se serre pas la main, mais on se touche du bout des doigts.

- |                        |                              |
|------------------------|------------------------------|
| - Oyy-ik ?             | - Comment vas-tu ?           |
| - alher gas            | - La paix seulement.         |
| - Ma tole ?            | - Comment vas-tu ?           |
| - alher gas.           | - La paix seulement.         |
| - Mani agiwan ?        | - Et le campement ?          |
| - Alher xas, tanemmert | - La paix seulement, merci.  |
| - Mani eddaz ?         | - Et la fatigue ?            |
| - agôdeya i yalla      | - Je remercie Dieu.          |
| - Mani bararan ?       | - Comment vont les enfants ? |
| - Alher gas.           | - La paix seulement.         |
| - Mani esamed?         | - Et le froid ?              |
| - Alher gas.           | - La paix seulement.         |
| - Mani awezlu?         | - Et le voyage ?             |
| - Alher gas.           | - La paix seulement.         |
| - Isalan ?             | - Quelles nouvelles ?        |
| - Alher, wer egarat    | - La paix, il n'y a rien eu. |
| - Awed eseger          | - Merci.                     |
| - Tanemmert.           | - Merci.                     |
| - Aman da              | - Voilà de l'eau !           |
| - Tanemmert.           | - Merci.                     |

(1) Quand on s'adresse à une femme, on dit : Oyyim . Devant plusieurs personnes : oyyiwan.

## COMPAGNIES DE TRANSPORT

Terrestres

Aériennes

### AÏR TRANSPORT:

74 36 50

RTV /

74 14 13

E.H.G.M /

74 37 16

SNTV :

72 30 20

### Aïr France

73 31 21

Afriqiyah

73 65 71

Aïr Algérie:

73 32 14

Go Voyages

44 03 72

Police secours : 17 - Pompiers : 18  
Hôpital CHD /AZ : 440 084 - BIA : 440 405 - BOA : 440331

# AGHAROUS VOYAGES

VOUS ACCOMPAGNE  
LA D COUVERTE D UN R'VE IN DIT

UNE DATE :

29 MARS 2006

UN EVENEMENT :

ECLIPSE SOLAIRE

UN LIEU :

LE T N R

### CONTACTS :

Agharous Voyage Tourisme solidaire BP : 278

Tel : (227) 440309 Cel : (227) 983240 - 896707

Agadez - Niger

agharous@yahoo.fr

Aïr Info Spécial Tourisme décembre 2005

# Bianou :

## UN CARNAVAL DE L'AÏR

Cette fête qui a son origine dans l'hégire du prophète Mohamed (SAW) et qui est sacrée témoigne de la foi des habitants d'Agadez. Durant plusieurs jours, jeunes et vieux célèbrent le Bianou avec une ferveur religieuse hors du commun.

Ces dernières années, un amer constat se dégage: le Bianou s'étiolo et a besoin d'être appuyé. Peut-on faire quelque chose? Les vieux n'y croient plus, si pour les jeunes! Reportage.

BLACK

Photos Nicole MORIN



### Des hommes parés pour le traditionnel bianou

Il devrait être neuf heures ! Un vent timide soufflait sur Agadez ! La population était sortie en masse accueillir le Bianou qui revenait d'Alarcès. La veille au soir, une foule immense a assisté au traditionnel « marétéché ado » ou soirée de beauté au cours de laquelle les jeunes ont rivalisé d'apparats. La meilleure tenue a été ce jour désignée et applaudie. Plusieurs personnes ont dans une remarquable ambiance passé la nuit à 7 km d'Agadez. Ce retour qui donne toutes ses lettres de noblesse au Bianou est un moment d'extase, d'enthousiasme et d'histoire. Même des personnes d'un âge avancé ne se laissent pas raconter cet événement chaque année répété mais chaque année beaucoup plus enivrant. Une vieille femme qui suivait nonchalamment la foule tente d'essuyer des larmes rebelles mais en vain. Elle éclate soudain en sanglots. Elle s'est rappelé

peut-être de sa tendre enfance dans les ruelles de cette ville aux portes du désert jadis quète mais aujourd'hui envahie par des habitations modernes. C'est là peut-être la rançon du modernisme dont on leur parlait, il y a longtemps. Elle confia avec un ton empreint de nostalgie que ses parents à elle lui disait : « ce jour où les gens rejetteraient tout ce qui leur est cher au profit du vulgaire arrivera. » Comme pour lui donner raison, Hadi, une femme de 68 ans fait remarquer que tout a changé : « le Bianou était plus vivant dans les temps passés. C'était une grande fête qui se préparait des mois en avance. Il faut que les jeunes se réveillent pour que ne meurt pas le Bianou. » Pour plusieurs personnes de son âge, nul doute ! le Bianou a pu

certes résister aux ans mais il a complètement changé ces dernières années comme l'atteste le vieux Agola Ammy Abou Zeïdi qui en donne la cause : « L'explosion démographique a enfanté le modernisme et ce dernier a perverti le Bianou. Cela a eu comme conséquence de détourner beaucoup de jeunes de cette fête. » Et pourtant, les jeunes s'agrippent de toutes leurs forces pour garder allumée la flamme du Bianou. Comme l'a confié un jeune du nom de Mallam Mahamat Bilal : « il nous faut plus que du courage pour protéger le Bianou. Il ne faut point se leurrer et dire ouvertement qu'on a besoin d'appui. Son organisation coûte très cher et les ressources nous font défaut ». Aujourd'hui que serait le Bianou sans ces bras valides qui passent des heures à sillonner les artères de la vieille ville pour rappeler à tous que le Bianou fête des Agadéziens, reste et demeure l'expression de leur profonde identité. Pour Mallam Mabaye, un résident du quartier Katanga : « Les jeunes font de leur mieux pour la promotion du Bianou. Ils font tout pour s'acheter les tenues traditionnelles malgré leur coût élevé. » Le clou de la cérémonie est sans conteste la visite du sultanat où les danseurs du Bianou vont rivaliser de savoir faire et de dextérité dans leurs pas de danses devant Son Altesse Elhadji Oumarou Ibrahim Ben Dasuki.

En effet, pour la circonstance, le chef le plus illustre de l'Aïr était sorti saluer la foule en effervescence et avec des gestes lents, mais empreints d'une grande noblesse a conseillé aux jeunes de continuer à être les ambassadeurs du Bianou. Ivres des paroles du vénéré chef, certains vieillards entrent soudain en transe et se déchaînent. Sous les yeux médusés des jeunes, Elh Bilal Garo, un vieux notable du sultan se détache de la foule et esquisse des pas de danse propres aux vrais connaisseurs. Devant le chef et sa cour, tout le monde s'affole : la clameur des tambours et tambourins martyrisés domine les louanges du Bianou ! Aux cris déchirants des jeunes répondent les youyous des femmes. Le délire a duré une quinzaine de minutes.

Et dans un épais nuage de poussière, la longue file de personnes se transporta vers d'autres lieux s'arrêtant ici et là pour faire déférence. L'âme des Agadéziens intimement liée au Bianou ne connaîtra en effet de répit que quatre jours après. Et alors les beaux chèches, les boubous, les ceintures de cuir, les bottes et autres apparats seront soigneusement rangés pour attendre l'édition prochaine. Plusieurs jours après cette fête, sur tous les visages, le bleu d'indigo laissé par les habits et chèches portés lors des tournées carnavalesques témoignera seul du caractère festif et traditionnel du Bianou.



### En plein coeur du Bianou

# LÉGENDES DE LA RÉGION D'AGADEZ

## Assodé, la ville maudite

*Il est très facile en prêtant oreille aux causeries des touaregs de les entendre citer les kel essuf, c'est à dire » ceux de l'ombre » ou « ceux d'ailleurs ». Les touaregs sont superstitieux ; suspendu autour de leur cou ou ceint autour de leur bras, le « gris gris » les protège du mauvais sort. Ainsi pour montrer sa bravoure ou sa détermination à conquérir Untelle, le prétendant doit braver tous les dangers se trouvant sur son chemin : rien ne doit l'effrayer : ni les astuces de Kamboultou ou homme fauve, ni les ricanements de l'hyène aux yeux de feu ou même ces subits embrasements des branches... Les touaregs n'ont peur que d'une chose : la honte et la disgrâce. Souvent ils camouflent leurs frayeurs dans des allégories ou des légendes qui font trembler.*

**D.I.M**

**P**our les Touaregs, il plane toujours un mystère sur l'abandon d'Assodé, ancienne capitale de l'Aïr; la légende populaire la plus connue raconte les conséquences tragiques d'un mariage fastueux.

« Il y a de cela quelques siècles, Assodé était une ville prospère, et tout était prétexte à des fêtes grandioses : mariage, retour des caravaniers et des razzieurs. Mais les religieux voyaient d'un mauvais œil ce gaspillage inutile et pensaient aux pauvres qui étaient nombreux ; ils essayèrent en vain de raisonner la population, abruti par les plaisirs et la débauche.

Les chefs de tribus pensaient que selon la loi de la nature, les forts devaient s'imposer, les faibles se soumettre, et qu'un homme riche devait le montrer. C'est dans cet état d'esprit que deux familles décidèrent d'unir leurs enfants par le lien sacré du mariage.

Les représentants de toutes de toutes les tribus de l'Aïr furent invités à cet événement exceptionnel. Le lundi, le tende connu une affluence jamais égalée ; le mardi, pour l'inzad, les violonistes firent

un malheur, le mercredi, la fantasia eut un succès fantastique, et le jeudi, à la course de chameaux, tous les records furent battus. Le vendredi, jour de sacrifice, de prière et de souhaits, jour de fin du monde selon les écritures, fut le jour le plus marquant de la fête. C'était le jour de l'abattage du taureau, que la tradition voulait énorme et furieux, pour une sanglante corrida ; mais, à la place du taureau, on présenta un solide esclave de vingt-cinq ans, au regard farouche et résolu. Après un moment de surprise, le public approuva ce sacrifice, en poussant de grands cris d'excitation, malgré l'opposition des religieux. L'esclave fut lâché dans l'arène et mis en pièces, après avoir combattu héroïquement à mains nues, seul contre les sabres de quatre guerriers. Le samedi eut lieu la visite de courtoisie au domicile des jeunes mariés, à l'époque, l'intérieur et la cour devaient être balayés de leur poussière pour recevoir une couche de sable fin apporté par les jeunes vierges. Quand la maison s'ouvrit pour recevoir les invités, ils virent que l'intérieur et la cour étaient tapissés d'une couche de mil, alimentation de base des populations de la région.

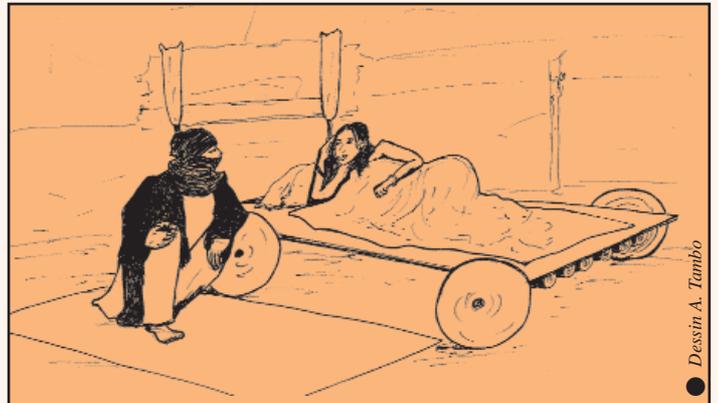
Enfin, le dernier jour, des troupeaux entiers de chèvres, des moutons, des bovins et de chameau furent engloutis pour le festin d'adieu. La fête terminée, la vie tenta de reprendre son cours normal, mais le temps était lourd ; il faisait une chaleur humide et tout laissait présager une tornade, bien que ce ne fût pas la saison. Les animaux s'agitaient et fuyaient dans tous les sens, les hommes devenaient inquiets. Le lendemain, le soleil se leva, et il fit nuit en plein jour, un grondement assourdissant se fit entendre, et un vent d'une puissance inouïe déferla sur la ville, balayant tout sur son passage. Après vingt-quatre heures, Assodé ne fut plus que ruines, et les environs devinrent déserts. Les survivants enterrèrent les morts ; le bétail avait disparu; quelque

temps plus tard une terrible épidémie de variole contraignit les populations à l'exode. Les religieux expliquèrent que tous ces grands péchés étaient à l'origine de la catastrophe : Dieu était grand et miséricordieux, mais la vie humaine et les vivres étaient sacrés.

Installées plus au sud dans des nouveaux villages, les descendants d'Assodé sont devenus les

gens les plus pieux de la région ; les anciens pensent que le vent qui souffle toujours sur l'Aïr, accentuant chaque jour la désertification, est un résidu de celui qui emporta autrefois Assodé.

La ville en ruines est un endroit de recueillement et certains voyageurs affirment que la nuit, on entend encore parfois les cris de terreur de ceux que Dieu a puni voilà bien longtemps.



Dessin A. Tambo

## Noces tragiques à Iférouane

Au village d'Iférouane, pendant les années d'après guerre, les jeunes gens étaient peu nombreux et, de plus, les touaregs étaient rarement polygames ; aussi de ravissantes jeunes filles étaient-elles condamnées à rester célibataires. Un jour, un homme arriva de loin, avec son chameau de selle ; il en tirait un autre derrière lui ; personne ne le connaissait ; il était beau, bien habillé, et son corps était couvert d'une toison fournie, ce qui le rendait plus attirant auprès des jeunes filles. L'étranger s'installa dans le village, acquit la sympathie de tout le monde et demanda bientôt en mariage la plus belle fille de la région. Les parents acceptèrent la demande de l'étranger, qui offrit son deuxième chameau en guise de dot. La case nuptiale fut construite non loin du ménage des parents de la jeune fille et les villageois fêtèrent joyeusement cet événement ; le soir, les femmes conduisirent la jeune mariée dans cette case, où l'attendaient son époux et ses

témoins ; ils dansèrent de joie, puis se retirèrent vers le milieu de la nuit. Au matin, comme de coutume, une femme vint réveiller les jeunes mariés ; debout près de la porte, elle salua, mais personne ne lui répondit ; elle appela plus fort, en vain ; intriguée par le silence, elle osa un coup d'œil à l'intérieur et s'enfuit en hurlant : dans la case, il y avait du sang partout ; des bijoux épars et de longues tresses soyeuses, c'était tout ce qui restait de la jeune mariée ; l'homme était devenu kambaltou, s'était transformé en fauve, et l'avait dévorée. Les frères de la jeune fille jurèrent de la venger ; ils suivirent l'homme à la trace, le retrouvèrent de l'autre côté du Mont Tamgak et se jetèrent sur lui pour le tuer.

Depuis ce temps, les parents de cette région refusent de donner leurs filles aux étrangers dont ils ne savent rien.

*Extraites du livre Bonjour le Sahara de P.M DECOURAS et J.M. DUROU*

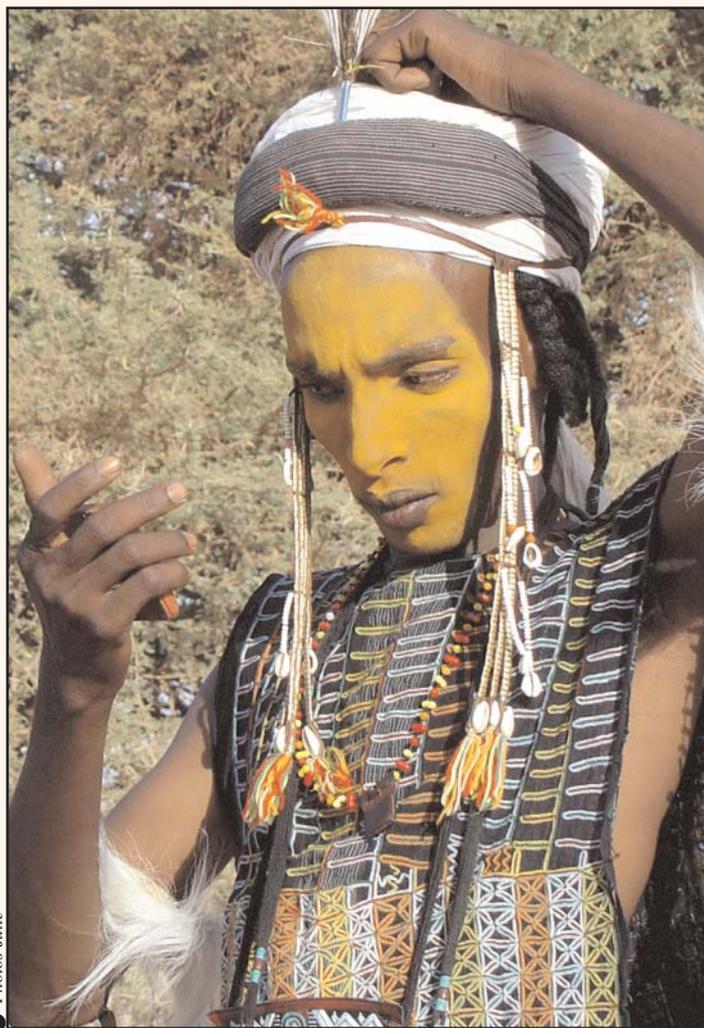
## La cure salée

# L'APPEL DES TERRES SALÉES D'INGALL

*Le grand rendez-vous de la cure salée qui se tient chaque année à Ingall constitue une vraie vitrine sur la culture des nomades peulhs et touaregs du nord Niger. Cette cérémonie attire de plus en plus de gens désireux d'être dans l'intimité de ces hommes aux gestes lents portés sur la retenue et la noblesse. L'édition 2005 n'a point dérogé à la règle. Reportage D.I.M*

Située à 160 km au sud-ouest d'Agadez, la commune d'Ingall a accueilli du 22 au 25 septembre 2005 la grande cérémonie de la cure salée. Cette fête qui désigne la transhumance saisonnière des hommes et des troupeaux vers les pâturages des plaines du sud-ouest de l'Aïr riches en natron et en protéines constitue une curiosité de taille. En effet, rien de plus envoûtant que ces belles palmeraies d'Ingall qui laissent traîner leurs branches lourdes des dattes sur des koris où l'eau est à fleur du sol. Il n'y a rien de plus merveilleux que ces cimetières de dinosaures ou des ces tortues géantes qui résistent encore à l'usure du temps : saisissant spectacle de ces bancs de poissons fossilisés qui sont là comme pour témoigner de la véracité du passé humide du

Sahara. Historiquement la cure salée a eu pour ancêtre les rencontres annuelles des dignitaires touaregs de l'Aïr qui reviennent après chaque année réaffirmer leur allégeance au sultan de l'Abzine. Ces rendez vous des chefs réunis autour de l'autorité suprême de l'Aménokal de l'Aïr permettaient le règlement des certains litiges un peu trop encombrants pour la quiétude et la sérénité des tribus mais ont aussi un objectif médicinal car comme le disait l'écrivain André Bourgeot : « ces terres salées apportent aux animaux les sels minéraux dont ils ont besoin, mais provoquent aussi une action purgative et un déparasitage intestinal. Les troupeaux qui n'ont pas effectué ce déplacement souffrent d'avitaminoses avec des troubles de vue ». Et abondant dans le même sens, l'historien nigérien Djibo Hamani a rappelé que : « la cure salée permet à des campements éloignés pendant neuf mois de se rencontrer et d'échanger entre eux comme aux temps anciens où les chefs de tribus remontaient vers Agadez pour réaffirmer leur allégeance au sultan de l'Aïr mais aussi permettre aux nomades de faire paître leur bétail sur les plaines de l'Irhazer... et à l'Etat de se rapprocher de ses administrés. » La symbiose des habitants d'Ingall constitués en majorité

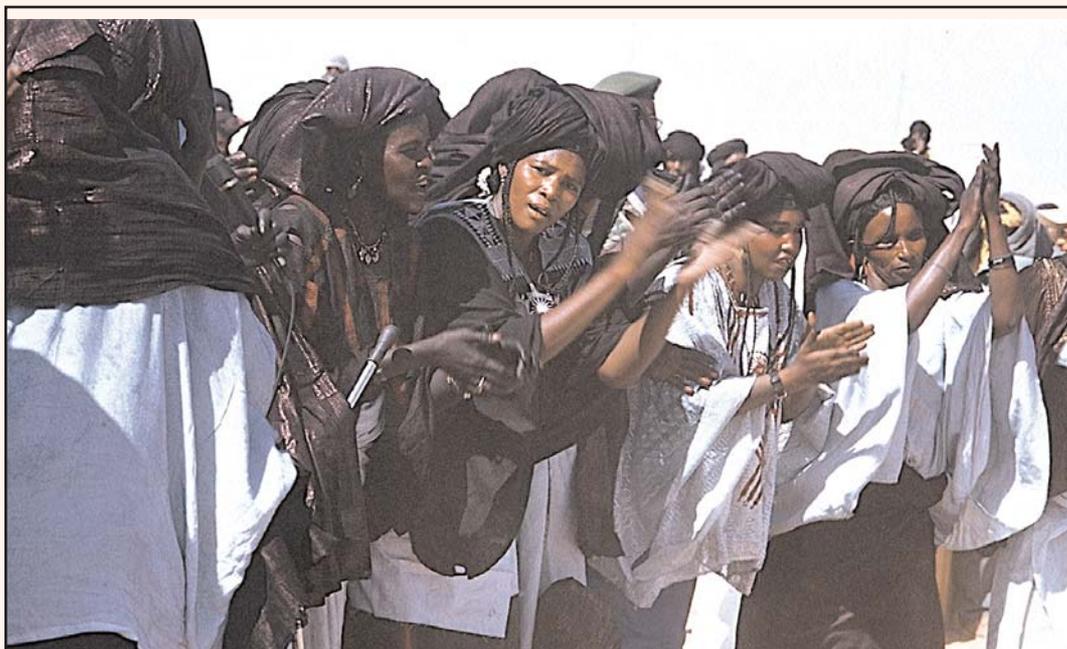


Photos Julie

*La beauté est l'âme de la cour amoureuse chez les Peulhs*

des Issawaghans, des ifadeyans,

et des peuls pour ne citer que ceux-là est la preuve d'une remarquable réussite de vie intercommunautaire. C'est aussi de cet atout que découle le charme d'Ingall où les rites culturels des uns prennent racines sur ceux des autres à un point où tout s'enchevêtre, se complète et se dissout dans une magnifique apothéose. Ainsi, le visiteur qui vient pour la première fois à Ingall sera du coup séduit par la magie de la langue des Issawaghans, laquelle emprunte certains de ses mots au tamacheq et arrive à en faire un parler plein d'attrait. L'édition de cette année, placée sous le signe de la préservation des pâturages, a accueilli plusieurs délégations du Mali, de la Libye, de l'Algérie et du Nigeria voisin. Comme quoi, l'intégration africaine n'est plus un vain mot au Niger.



*Des chanteuses à la dernière édition de la cure salée*

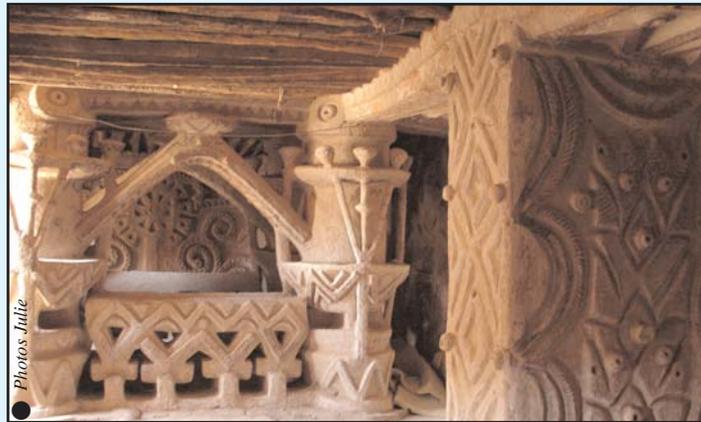
# AGADEZ , VITRINE

Ecrin du désert, Agadez est l'une des meilleures destinations touristiques au Niger. Elle accueille chaque année de milliers de touristes qui viennent pour vivre des instants inoubliables dans l'intimité du Ténéré, dans la féerie des oasis de l'Air ou du Kawar. Beaucoup de ces visiteurs ont le choix entre faire le plein d'émotions d'abord en visitant la vieille ville ou continuer directement dans le plus beau désert du monde qu'est le Ténéré. Fuir la grisaille des villes occidentales pour des belles nuits du désert est sans conteste le pari que font tous les touristes qui atterrissent à Agadez. Ils n'ont d'yeux et d'ouïe que pour le charme des excitantes oasis de Timia, des dunes de sables de temet, ou des anciens forts du Djado.

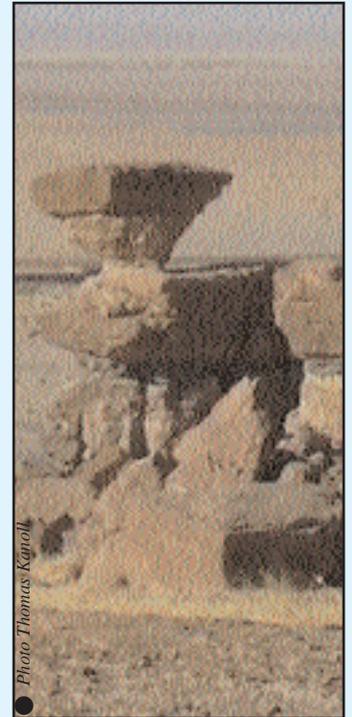
*D. I. M*

## LA VIEILLE VILLE ET LA FALAISE DE TIGUIDIT

Rares sont les touristes qui peuvent demeurer insensibles à la beauté de la vieille ville avec ses sites comme la célèbre mosquée Emiskinine qui fut construite au 14ème siècle par Zakaria et qui depuis des centaines se dresse dans le nu du ciel pour témoigner de la ferveur religieuse de cette ville ; la maison du boulanger située sur le lieu dit Issaley est un vrai musée architectural ; la maison où habita le premier explorateur allemand du nom de Henreih Barth conserve encore les traces de son célèbre locataire...etc.



*La maison du boulanger*



*La falaise de Tiguidit*

## L'OASIS DE TIMIA ET SA GUELTA PARADISIAQUE

L'une des destinations les plus prisées des touristes est sans conteste l'oasis de Timia avec ses jardins verdoyants et sa source qui fait rêver. Passer des belles nuits à la belle étoile ou dans des jardins parfumés constituent pour les touristes des rêves de choix. Le fort Massu qui domine tout le village de Timia attire autant de touristes désireux de voir cette immense bâtisse vieille de l'ère

coloniale. En effet bercés par le vent frais et écoutant les mélodies des nuits du désert, les visiteurs flirtent avec le temps et les circonstances. Dans le regard tendre des bergères de Timia se lit toute l'histoire des intrépides descendants de la tribu kel owey et des valeureux religieux qui font la renommée du village de Timia.



*Une oasis dans le désert*



*La guelta de Timia*

# DU NIGER

## LES DUNES DE SABLE DE TEMET

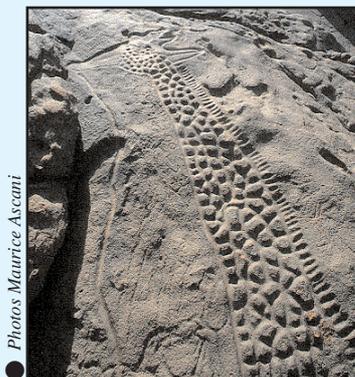
Incroyable mystère de la nature ! Les crêtes de ces dunes de sable comme ciselées par un artisan doté d'une dextérité inouïe sont au premier abord comme un éden défendu. Plus belles encore, ces rides dessinées sur les flancs des dunes qui rappellent tout le temps et la patience ayant présidé à la naissance d'un tel chef-d'œuvre. Là, les simples pas d'un homme dérangent toute cette architecture et dénoncent toute la laideur de ses actes. Idem pour toutes ces traces d'hommes et des 4X4 qui semblent insulter la grâce de ces endroits.



*Les dunes de sable donnent un charme fou au désert*

### Les majestueuses girafes gravées sur les rochers de Dabouss

Le site de Dabouss offre quant à lui aux visiteurs la preuve remarquable du génie des hommes passés qui ont su avec art, amour et dévotion graver des magnifiques girafes sur la paroi des roches. Ces géantes créatures à jamais immortalisées par des mains expertes sont des curiosités que tout visiteur se devait de ne pas manquer. En effet, les girafes de Dabouss prouvent aux humains que nous sommes qu'il existe encore des êtres certes momifiés dans la pierre qui résistent toujours à l'implacable combustion du temps.



*Les gravures rupestres dans l'Aïr*



*Un décor des pierres et d'arbres*

### Le silence apaisant des jardins du Mont Bagzane

Beaucoup de visiteurs manifestent de plus en plus le désir d'effectuer des méharées jusqu'au mont Bagzane. Ils succombent au charme d'escalader le mont jusqu'au sommet où les attendent des jardins luxuriants et des civilisations d'hommes. Ces sommets sont des véritables refuges pour se reposer.

### Les beaux forts du Kawar

En visitant le Kawar et le Djado, on remarque ces ruines encore reconnaissables des forts qui donnent un sens à l'histoire héroïque de la région. Bien structurés et bâtis avec une ferveur que seul peut expliquer le désir de se prémunir contre les assauts des redoutables ennemis, ces forts résistent toujours à l'usure du temps. La passe d'Orida, les salines de Kalala, le mont Zoumri de Séguédine sont autant des curiosités qui méritent d'être vues.



*Le fort de Fachi*

## LE WARSO WADABEE

# UN PLONGEON DANS L'INTIMITÉ DES PEULHS WADABEE

*Troisième groupe ethno-linguistique de la région d'Agadez après les touaregs et les Haoussas, les Peuls ont aussi compris l'utilité de se réunir, d'échanger et de jeter les bases d'une concertation porteuse des germes d'une démocratie à la base.*

*Comme toutes les autres couches sociales, ils savent désormais que le développement tant chanté ne peut venir que des communautés elles-mêmes*

*A Tchिनabro tout comme à Fidouk, les peuls ont réussi ce pari bien méritoire.*

**D.I.M,**  
*envoyé spécial à Tchिनabro*

Tchinabro, un village situé à 25 km à l'ouest de la commune rurale d'Aderbissanet accueille cette année la première édition du Warso Wadabee. Comme son nom l'indique, cette fête se veut l'expression de toute la dimension culturelle des peuls Wadabee. Elle se veut aussi le symbole du renouvellement de l'unité entre tous les groupes peuls qui se reconnaissent Wadabee. Sur la voie menant à Tchिनabro, ils étaient de

milliers de peuls portant leurs plus beaux appareils qui sur des chameaux qui à pieds, à se précipiter vers le campement du chef élu en la personne de Ardo Birgi. Sur tous les visages rayonne la joie d'être là ; de valoir par sa seule présence, d'être un carquois pour protéger sa culture et une lance pour porter haut l'étendard de l'identité Wadabee. Pour Ousmane, un peulh du groupement de Birgi et aussi proche parent de ce dernier, il n'y a aucun doute : « Nous sommes là pour une dizaine de jours pour nous connaître, nous aimer, nous donner la main pour que nous nous sentions tous attachés les uns aux autres. Si nous sommes là, c'est pour nous écouter et écouter les battements de nos cœurs dans ce monde bouleversé où des frères de sang s'ignorent, se détestent ou même s'entretuent pour un rien ». Philosophique, Ousman ajouta en regardant tous ses frères et sœurs endimanchés marcher à grands pas vers l'aire des jeux : « Mon ami, la vie n'est rien, elle est peu de chose. Tu te couches le soir et



Photos Samadee Voyages

### On se maquille loin des yeux indiscrets

tu ne sais même pas si tu vas te réveiller demain. Tu te réveilles et tu sais même pas si tu verras se coucher le soleil. C'est peut-être cela qui donne un charme à la vie des peuls que nous sommes; c'est cela qui nous pousse à nous distraire.» Le clou de la rencontre de Tchिनabro a été sans conteste la danse guerowol qui a fait vibré durant des jours les invités. Cette danse qui se caractérise par l'élection du plus bel homme d'un lignage donné, par une jeune fille d'un grou-

pe opposé est un événement unique à son genre. Jamais, nous a-t-on rapporté, ne rentrent en compétition sur un même rang ni au même moment, des hommes qui se mesurent. « Le guerewol, c'est un art » nous a dit en tremblant Gueladio, un septuagénaire auquel curieusement tous les jeunes d'un groupe obéissent. « C'est l'art de s'affirmer en mettant en valeur sa grâce et sa beauté ; tout a une âme et une vie ; l'âme du corps, des yeux, des dents n'a rien à voir avec la beauté factice qui trompe beaucoup d'hommes. »

Jusqu'à la fin de la rencontre, en aucun moment la fièvre n'a baissé comme si tous ces longs mois d'errance à la quête d'un hypothétique fourrage n'ont en rien entamé l'ardeur de ces vaillants pasteurs Wadabees. C'est aussi avec une joie indescriptible qu'ils avaient applaudi le vainqueur de la course des chameaux qui a pulvérisé le record de la distance. D'ores et déjà, il se susurre qu'il sera le représentant incontesté de l'écurie peule de Tchिनabro à la course de la prochaine cure salée.



Une parade de guerrowol

# HÔTEL TIDENE

## UNE MERVEILLE AUX PORTES DU SULTANAT DE L'AÏR

Chambres Bar-restaurant Terrasses  
panoramiques Boutique d'artisanat

Portable : (227) 9685 86 – Tel : (227) 440 406  
Email : [martinehagenauer@yahoo.fr](mailto:martinehagenauer@yahoo.fr)  
Agadez - Niger

# Boutique Paris Princesse

Sous-vêtements féminins  
Habits pour enfants de 0 à 5 ans  
Robes de chambres  
Robes de mariées avec poutales de roses  
( louer ou acheter sur commande )  
...

**CEL: 00 227 59 04 68 - BP 12 707**  
**Kalley Amirou- Rue du stade municipal**  
**Niamey-Niger**

Photos Air Info

# ALIMENTATION GÉNÉRALE & DIVERS

AU MAGASIN MINI MARKET :  
KATIA VOUS ACCUEILLE AVEC SON SOURIRE



**E-mail : [munimarketaz@yahoo.fr](mailto:munimarketaz@yahoo.fr)**  
**CEL : (00227) 87 87 97 TEL : (00227) 440 524**  
**Nous sommes à 500m de l'Aéroport Mano Dayak d'Agadez**

# GO-VOYAGES



vol charter entre Paris et Agadez tous les samedis

N'hésitez plus, contactez nous Agadez

## Dunes-Voyages

votre agence pour vos expéditions sahariennes

email <dunes@dunes-voyages.com>

TØL : 98 45 85 & 440 372

## DAR ES SALAM

Une entreprise à la pointe du progrès

“ **Dinosaure  
du  
bâtiment** ”

**BP : 220 TEL : 00 (227) 450 520**

**Cel : 96 14 99 AGADEZ (NIGER)**

**SAHARA FM 97**  
LA RADIO DES PROFESSIONNELS

**TEL : 440 225**

**nQuartier Oumourdan Magas**

**● Agadez ●**

Pour vous faire connaître,  
confiez vos annonces

 **Air Info**

Cel : 227 97 15 27

Avenue Mano DAYAK





# SONICHAR



Vivre en harmonie avec son environnement, une priorité de la Sonichar

Depuis sa création, la Sonichar (Société nigérienne de charbon) vit en parfaite harmonie avec son environnement. Elle intervient ainsi dans plusieurs secteurs dans l'unique d'apporter un mieux être aux populations locales. Des nombreux investissements ont été effectués parmi lesquels on peut citer les abreuvoirs le long de la conduite d'eau Agharous-Anou Araren avec un écoulement permanent d'eau pour les besoins des populations des zones traversées ; l'adduction en eau potable de la ville de Tchirozerine réalisée en 1997 ; la construction des classes ; l'électrification de la ville réalisée en 1995 ; des appuis multiformes à la population environnante et à l'administration se résumant à des aides aux coopératives ou des distributions des vivres...etc.

Photos Air Info



**M. Assane Seydou, DG de la Sonichar**

comme le PEV, la lutte contre le VIH/SIDA. Son financement est entièrement supporté par SONICHAR. C'est ainsi que ses dépenses mensuelles se chiffrent en moyenne à onze (11) millions de FCFA. En 2004, par exemple environ 170 millions ont été dépensés en médicaments et en réactifs de laboratoire au profit des patients.

Sonichar a en plus financé plus de 30 millions ces cinq dernières années en infrastructures, équipements de laboratoires et mobilier de bureau pour assurer des meilleures conditions de travail au personnel et plus de confort aux patients hospitalisés.

Mis en place depuis 2002, le

Service Sécurité et Environnement s'attelle depuis 2004 à mettre en place un système de gestion de l'environnement afin d'être conforme aux normes internationales en la matière. La stratégie adoptée par Sonichar vise la sensibilisation de l'ensemble du personnel sur ce système de management environnemental pour améliorer les conditions de vie des populations de

## Préserver l'écosystème, le souci premier de la Sonichar

Tchirozerine et ses environs. L'objectif étant la certification de la société à la norme internationale ISO 14001. La sensibilisation a

déjà débuté par le bureau d'évaluation environnementale et d'études d'impact (BEEI) du ministère de l'Hydraulique, de l'Environnement et de la lutte contre la désertification. La prochaine étape, qui sera de longue durée est relative aux études d'impact de l'exploitation Sonichar afin de réduire leur action sur l'environnement en général (Site d'exploitation, Cité et village de Tchirozerine).

Cette gestion permettra en outre à SONICHAR, d'identifier des nouvelles sources d'économie et les possibilités d'adapter son outil de travail aux nouvelles technologies et être ainsi conforme aux exigences des normes internationales. Depuis toujours, la Sonichar a eu le souci constant de la maîtrise de l'impact de ses activités sur l'environnement. La Direction Générale a ainsi fait une large diffusion de sa politique environnementale et des programmes d'actions ont été établis à tous les niveaux.

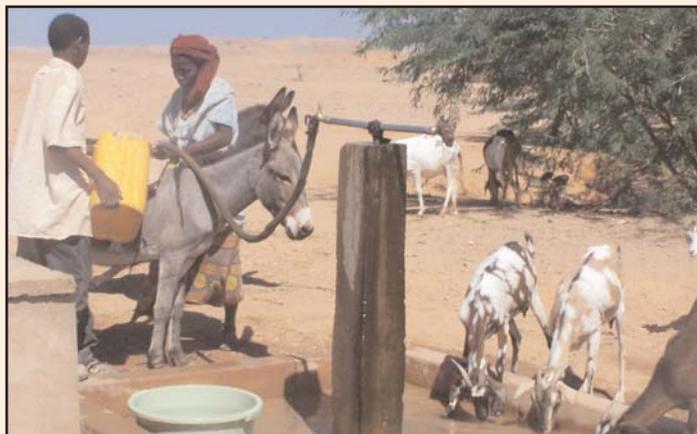
Une revue sera faite périodiquement pour analyser les niveaux d'exécution de ces programmes et d'apporter les mesures correctives nécessaires afin que la Sonichar gagne le pari de la certification à la norme internationale ISO 14001.

## Des centaines de millions investis pour assurer la santé

Le centre médical de la Sonichar est une référence au plan régional. Il est partie prenante dans la mise en œuvre de tous les programmes nationaux de santé



*Vue du personnel de l'infirmierie de la Sonichar*



*La pompe de tiferer entièrement financée par la Sonichar*

**Société Anonyme d'économie mixte au capital de  
19 730 000 000 de FCFA**

siège social Anou Araren BP 51 Agadez BP 78 Tchirozerinne  
Tel : 440248 - 440338 - 440 448 - 440545  
Antenne Niamey BP 948 Tel : 742964 - 742867 Fax 742998



# Tinarawène Expéditions



Niger Mali -  
Burkina - Bénin

Agence de Voyages et du Tourisme  
BP 11 752 Niamey, Niger BP 84 Agadez, Niger  
Tel. (+227) 96 25 40 Fax (+227) 75 37 90  
Licence A N°. 0039/RCCM/2003  
Mob: 227 96 25 40, E-Mail:  
souleymane\_incha@yahoo.com  
www.finarawenexpedition.com



**SONIDEP**  
symbole  
de réussite

### OBJECTIFS :

En dépit des contraintes majeures et structurelles très limitatives pour le secteur pétrolier à savoir l'existence d'une fraude endémique et des marges réduites, la SONIDEP s'est fixée trois objectifs :

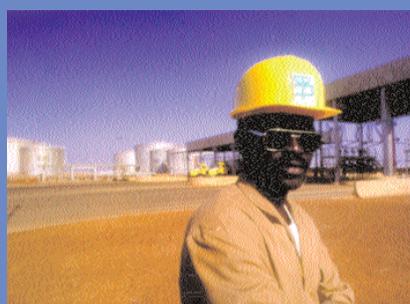
1 La promotion des ventes.  
1 L'amélioration de sa rentabilité, grâce à la lutte contre la fraude qui est en passe d'être gagnée.

1 La restauration puis le renforcement de l'équilibre financier.

De sa création en 1977 à ce jour, la SONIDEP a rempli sans discontinuité sa mission de couvrir les besoins du Niger en hydrocarbures et joué un rôle déterminant dans la stabilisation des prix des hydrocarbures.



**Le Directeur Général de la SONIDEP  
M. DIOFFO AMADOU  
(à gauche) recevant le Prix de Meilleur  
Manager**



## SONIDEP

Société Nigérienne des Produits Pétroliers

B.P. 11702 - Niamey, NIGER - Tél. : (227) 73.33.34 - Fax : (227) 73.43.28  
E-mail : sonidep@intnet.ne - Site Web : www.sonidep.com

### DES EFFORTS MERITOIRES

:

La SONIDEP s'est engagée résolument dans la lutte contre la fraude dans un contexte que l'on sait peu favorable.

Comment a-t-elle pu réaliser ce tour de force ?

En associant tous les acteurs concernés par la fraude : l'Etat, la douane, les marketeurs, la presse ; la partie est en train d'être lentement mais sûrement gagnée ; tout n'est pas acquis, mais il est établi que lorsque les partenaires du secteur conjuguent leurs efforts pour mener la bataille, les frontières de la fraude sont repoussées. Exemple : l'année 2000.

La rentabilité a été exceptionnelle, sans commune mesure avec le niveau d'activité du secteur :

1 milliard de F CFA de bénéfice en 2002.

C'est une prouesse qui a été réalisée au prix d'efforts particulièrement méritoires de gestion.

Ils vont de la maîtrise des approvisionnements (fait nouveau) et des charges, à la détection et à la suppression des « coûts cachés ». La recette a été l'application des règles de gestion saines dont les résultats se sont traduits, ces cinq dernières années, par des retombées positives.

**Air Info Spécial Tourisme décembre 2005**

# TOGARSHAT, OU LE COMPLIMENT FATAL

## Nouvelle

Au beau sourire de F.A qu'un malheureux destin a englouti jamais au fond d'un vieux puits du Ténéré.

Niché au fin fond du désert, Eghazer est un petit campement avec sa population aux gestes lents. La vie s'y passe dans l'anonymat total : aucune projection dans le futur, l'essentiel étant de vivre l'instant présent ! Tout se passe comme si la vie ne pouvait excéder cet instant-là. On parle de la vie d'hier comme d'un funeste instant passé ! Les habitants d'Eghazer n'ont jamais eu de remords ! Ici ! Le bonheur tout comme le malheur portent le même habit : celui de la réserve qui pousse à ne rien faire paraître ! Eghazer ! C'est un monde à part, avec ses muettes joies et ses sourdes douleurs. A Eghazer, on n'apprécie rien ! Il n'existe point de compliments ! C'eut été abject de parler du nombre du bétail de tel berger ou de la mélodieuse voix de telle femme.

C'est dans ce décor que naît une jeune fille qui s'appelait Fatimata. Elle attire à elle seule tous les regards et sa beauté déconcerte les hommes les plus réservés. Même les plus renommés poètes de sa tribu échouaient à bien l'imaginer dans leurs strophes. Elle est le refrain des causeries nocturnes où le lyrisme connaît son summum sans arriver à trouver un défaut à sa beauté, et où le feu de bois en crépitant dans une longue agonie émet son désir de contempler encore cette adorable fille des hommes !

Une nuit, devant un parterre de jeunes, Ghoumouran compara la jeune fille à la lune, reine des étoiles. Il disait qu'elle ressemblait étrangement à une lune, sa lune à lui ! Il le disait avec des yeux brillant d'envie et d'amour. Prise au dépourvu, la fille se fit plus petite dans ses hardes noires qui mettaient en valeur son teint doré. Elle sursauta et effrayée lance à Ghoumouran : « Tabarik Allah ! Ne me détruis pas avec ta langue de vipère ! ». Et depuis la jeune fille, malgré elle, prit le sur-

nom de Tâllit qui désigne la lune en tamacheq.

Petit à petit, le sobriquet remplaça le vrai nom. Dans sa famille, bien qu'on sache que la fille mérite ce surnom, on lui en voulu d'avoir été faible en montrant sa beauté en public. "le beau se cache au risque de faire des envieux". C'est certes un compliment mais un compliment venu de la bouche de l'homme.

Dans les lointains oueds nomades, la parole est sacrée ! Elle momifie la vie des hommes en la gravant sur les flancs des montagnes ; elle l'immortalise en l'offrant aux pas penauds des dromadaires qui l'emporte avec majesté au-delà des dunes. Mais ce que tous les nomades savent aussi, ce que la parole est l'impitoyable couperet qui fait naître l'envie et la jalousie. Elle a un nom dans leur langue : Togarshat .

&

Le cœur de la jeune fille n'a pas encore flanché pour un homme. Elle rêvait du grand amour. « Tu rêves beaucoup ma petite ! » lui a dit un jour un cousin ! « Tout campement qui ne rêve pas s'étouffe et meurt ! Sache vieux frère, et que tu le veuilles ou pas, ce sont les pas nonchalants d'un dromadaire qui m'amèneront celui que j'attendais ! » soutient-elle.

Un après-midi, un jeune méhariste fit escale à Eghazer. Il tirait la bride de sa monture et la baraque aux abords de premières tentes. La silhouette élancée de l'homme inconnu attirera l'attention de tous. Il s'annonce et attend à ce que les hommes lui ouvrent les portes béantes de leur campement. L'étranger comme le veut la coutume a droit à plusieurs égards même si par politesse, il doit dédaigner la première tasse d'eau qu'on lui offrira. Il se nourrira du silence d'abord et parfois seulement des nouvelles des pâturages.

La nuit, l'étranger allume son feu de bois conviant les jeunes à venir lui causer. Par petits groupes, les garçons répondent à l'invite. Les filles viennent avec chacune un morceau de bois pour nourrir le feu de l'hôte mais aussi se gaver de ses paroles. Autour du feu, la causerie s'engagea tout doucement : le poids des minutes pèse lourd mais que ronge petit à petit la proximité du feu et les petits rires des filles. Ensuite tout s'accélère et se déroule avec une rapidité inouïe à l'image d'une pui-sette qui se précipite au fond d'un puits. Chacun est dans l'attente ! Chez les nomades, la parole ne se donne pas ni ne se conserve ! On se l'approprie et on l'embellit très rapidement avant que le voisin, le temps d'un souffle, ne vous l'arrache sans même vous aviser. Chez eux, la parole naît de l'effort de tous et devient ce faisant la propriété de tous. On devine ou on conte ! On dit les choses les plus effroyables avec les rimes les plus délicieuses. Mais ce soir, les devinettes du méhariste difficiles à dénouer perturbaient l'assistance. « Il est très fort ! Il est imbattable, cet homme ! » reconnaissent les jeunes d'Eghazer.

Au moment où la rencontre tirait à sa fin, Tâllit demanda à l'étranger en montrant le feu presque éteint : « Quelle est la bûche qui a manqué au feu de cette soirée et qu'aucun brasier n'aurait pu consumer dans notre mémoire ? ». L'étranger ne sut quoi dire à l'instar d'ailleurs de toute l'assistance. Tâllit, fière d'elle se lève et devant l'embarras de l'homme donne la réponse : « Notre cher ami a oublié de nous faire l'offrande de son nom ». Elle s'engouffra en courant dans la nuit sous les applaudissements des jeunes. La petite en courant priait quant à elle qu'il en comprenne le sens.

Tard dans la nuit, elle ne fut point surprise de remarquer une présen-

ce près de son lit. L'homme lui dit ces mots tout bas à l'oreille : « Réveilles-toi poétesse de mes nuits d'errance ! Réveilles-toi oasis bien-aimée étancher ma soif de caravanier ! » Elle sut qu'il s'appelait Ahmed et son campement sis à une journée de marche d'Eghazer. Ils causèrent jusqu'aux balbutiements du jour naissant. Et Ahmed partit avec la nuit promettant à Tâllit de revenir. Depuis plus rien ! Le temps passe et Ahmed ne revenait toujours pas. Les jours succèdent aux nuits lourdes d'absence et de solitude. Petit à petit, des sombres pensées faisaient croire à Tâllit que l'homme l'a peut-être oubliée.

Hélas ! Si les vents de sable auxquels rien n'échappe dans le désert peuvent transmettre à la jeune fille ce qui s'est passé, elle aurait su que son amour est parti à jamais !. Et pour cause ? Des hommes armés étaient tombés sur lui alors qu'il rentrait dans son campement. Rien qu'une minable phrase : « Tirez ! C'est un éclaireur de ceux que nous cherchons ! ».

Un coup de feu part ! Un autre le suit ! Une forte voix d'homme crie de douleur vite couverte par les blâtements lancinants d'un chameau effaré ! Le corps de Ahmed devient l'instant d'après un amas de chair et de cotonnade rougies.....

&

.....Dans le campement de Tâllit et de Ahmed, on ignore tout car le Désert c'est le silence ! Le déroutant silence de pierres qui jonchent les tombes.

Un soir, sa mère lui demande de l'accompagner au puits et en cours de route lui dit ceci : « Tâllit ! Qu'est ce qui fait la beauté d'une oasis ? ». La fille pressent vite un danger et prudemment répond : « C'est sa verdure en plein cœur d'un espace désolé et

sec. Elle est un dais doré dans le nu nocturne. Elle s'étiolera si jamais elle reste à la merci des tempêtes de sable. ».

La mère répliqua aussitôt : « C'est sa verdure c'est vrai ! Mais ce sont surtout les nombreux puits qui l'empêchent de se faner que tu dois désigner. Ils sont encore plus beaux qu'elle. N'est-ce pas ? »

L'imagination de Tállit bouillonnait pour dénouer les deux phrases. Sa mère lui appris ouvertement que les puits dont elle parle, ce sont les enfants qu'elle doit concevoir dans le foyer du chef illustre de leur tribu. Pour appuyer ses dires elle lui avoua tout de go :

« Ma fille ! Rien ne peut résister à l'usure des ans ! Tout passe, tout vieillit et meurt ! Vois comment les termites, ces insignifiantes bestioles, arrivent au bout du tronc de palmier le plus robuste. Il est grand temps que ta beauté ait un sens. » La jeune fille sut alors qu'elle était donnée en mariage au veuf Ghabidine contre vingt chameaux.

Tállit n'a rien pu devant cette fermeté fortifiée par l'avidité du gain. A l'instar de sa mère, son père aussi préfèra garder un silence complice. Personne n'a voulu la comprendre ! Oui, personne ne veut comprendre que son cœur battait pour Ahmed.

De guerre lasse, Tállit ne souriait plus, ne mangeait plus à sa faim et perdait de plus en plus de son éclat. Rien ni personne ne l'intéressait ; déçue par ses parents et déçue par son bien-aimé.

Les jours passaient auxquels succédaient des semaines puis des

mois d'absence et d'amertume. La jeune fille n'arrivait plus à oublier cet homme. Elle ne pensait d'ailleurs qu'à lui.

&

.....Au jour le jour, une idée germait dans sa tête, la titillant comme un doux vertige au début, avant de gagner tout son être qu'elle guide vers une seule issue: la fuite !

Elle se prépara et attendit la nuit dans un mélange d'amertume et d'espoir.

Peu à peu, le voile des ténèbres couvra le campement obligeant les gens à rejoindre l'intimité des tentes. Les premières lueurs de l'aube et les chauves-souris couinant sur l'aile de la nuit l'effrayaient moins comparées à ces voix qui lui disaient depuis quelques temps : « Tu l'épouseras ! Bien sûr que tu l'épouseras ! ». Elle fuyait son campement; ses parents; ses joyeux souvenirs pour sauver sa vie. Elle fuyait l'horrible compliment d'un homme.

Fuir ! Fuir ! ignorant ce qui l'attendait dans cet immense désert, territoire de la soif et des djennouns !

Pour Tállit, l'essentiel était de fuir cette ombre qui enlaidissait sa vie. Fuir les monstrueuses voix de ceux qu'elle a beaucoup aimé pour retrouver l'être qu'elle chérissait au-delà des dunes, au-delà du Ténéré s'il le fallait. Elle fuyait le malheur qui est à ses trousses, elle fuyait la togarshat. Ses frêles pieds s'enfonçaient dans le sable humide à cette heure du soir. Elle marcha jusqu'au petit matin et fatiguée, la fugitive

s'octroya un repos dans le creux des dunes où un lourd sommeil s'empara d'elle. A son réveil, le soleil était tout haut. Elle regarda tout autour et s'énerma de ne rien comprendre. Elle ne retrouvait plus son chemin ! Partout, il n'y avait que du sable.

Tout doucement, le soleil devint maître des lieux et ses rayons commencèrent à embraser le sable. Tállit pressa le pas les yeux fixés sur le néant du désert. Ignorant fatigue et chaleur, elle se mit à avancer quand même, décidée à aller jusqu'au bout. Elle sentit que sa gorge asséchée lui réclamait de l'eau mais résista encore. Lasse, la jeune fille s'adossa à une dune et eut conscience davantage de sa soif.

Tout autour d'elle, le décor était le même ! Le sable ! Partout du sable qui brillait d'un éclat de vipère cornue. Cruel instant de soif ! Est-ce cela qui lui donnait ces vertiges ?

Sans oser cligner les yeux, Tállit va à la rencontre de sa vision : une caravane approchait, s'approchait d'elle, limpide sur l'océan de sable. Sauvée ! Elle étanchera bientôt sa soif et retrouvera son chemin vers Ahmed. Mais... ! La caravane de la providence tardait à arriver. On dirait même qu'elle s'éloignait, s'enfuyait ... Non ! criaient Tállit qui poursuivait la caravane. La longue file de chameaux devenait petite à l'horizon ; elle abandonnait Tállit.. « Au secours ! De l'eau ! Aidez-moi ! », ne cessait de crier la targuie à l'endroit de la caravane qui brusquement s'évanouissait. La pauvre fille refusa de l'admettre et courut vers

l'insensible caravane, vers la ... délivrance, hélas vers un ... mirage.

Exténuée et la poitrine en feu, elle tomba face contre terre implorant secours à un ciel fermé à toute prière. Ses vertiges devenus encore plus fous creusaient un vide autour d'elle où tout se précipitait, s'entortillait ! Elle comprit en sentant un lourd hoquet lui venir du fond de son ventre que le dernier soupir n'était plus loin. Elle sut qu'elle était devenue un gibier aux retraites coupées que plus rien ne pouvait sauver. La jeune fille dans un dernier sursaut tenta de s'agripper à la vie mais en vain. Brisée et vaincue par les affres de la mort, elle confia alors son regret aux oreilles du vent : « O mère ! Si tu m'avais laissé choisir l'homme de ma vie... » avant de sombrer dans une longue et douloureuse agonie.

Lorsque un peu plus tard, le soleil se leva de nouveau sur le Ténéré, les proches de Tállit, lancés à sa poursuite retrouvèrent sa dépouille. Ramenée au campement, elle fut vite enterrée et trois jours après, toutes les tentes furent défaits et les gens quittèrent pour un autre endroit. Il est de coutume ici que dès que mort survienne, les habitants quittent les lieux. Tállit a bravé le désert et a désobéi à ses parents. Allah l'a punie. Plus personne ne la regrettera et sur toutes les lèvres, un seul mot reviendra en parlant d'elle : Togarshat ou le compliment fatal..

*DIALLO Manzo Ibrahim*



**ALIMENTATION GÉNÉRALE ET DIVERS**

Faites vos achats aux magasins Elite

CEL : 00227 98 51 85 Tel : 440 371 BP : 236  
Avenue de l'aéroport Mano Dayak

Air Info Spécial Tourisme décembre 2005

# Air Transport

**Siège Social :**  
**Ancien Cinéma**  
**Jangorzo**  
**BP 12050**  
**Niamey**  
**Tel : 227 74 36 50**  
**Fax : 227 34 01**  
**43**  
**Cel : 98 93 13 /**  
**98 30 38**



## E.S.M.A

**Entreprise Sidi Mohamed Alkassoum**

**Bâtiments et Travaux Publics**

**Quelles que soient vos attentes, nous saurons vous satisfaire**

**CEL : (227) 98 21 24 – TEL : (227) 440 447 - FAX : (227) 440 264 -**

**BP 64 - AGADEZ**

### PATISSERIE MADARA RAHAMA

**Lait pasteurisé – Yaourt aromatisé**  
**Croissants – Pain au raisin –**  
**Pain au lait – Brioche crème**

Pour toutes vos commandes  
en pâtisserie,  
faites appel aux professionnels



CEL : 00 227 98 10 08 TEL : 00227 440 297 BP 159  
MAIL : patiserierahama@yahoo.fr  
Avenue de l'Aéroport Mano Dayak, près de la station concorde - Agadez

# NOUVELLE IMPRIMERIE DU NIGER



Notre imprimeur



**SON IMPRESSION  
FAIT IMPRESSION**

**Spécialiste de l'impression  
numérique et offset**

*Flashage*

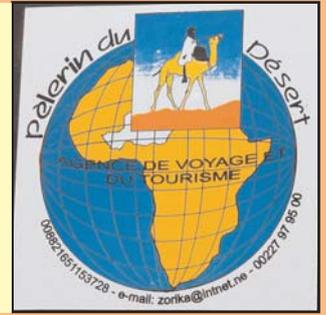


Place du Petit Marché - Tél. 73 47 98 - Fax 73 41 42 - E-mail : nin@intnet.ne - BP 61 Niamey





# Parapente sur les dunes du TØnØrØ



Erreur de traduction.  
Pas de fichier sur le disque

## LE BUT ET L'ESPRIT DE PELERIN DU DÉSERT

L'équipe constituée d'hommes d'expérience n'a qu'une envie: vous faire partager sa passion pour cette terre du SAHARA et des Hommes qui y vivent. Pour cette raison, nos circuits font vivre et partager avec les différentes communautés, l'indescriptible beauté des espaces désertiques, la richesse des cultures et la rudesse de leur environnement. Partir dans l'Ar-Le TØnØrØ(Niger)-Le Fezzan(Libye)-Le Hoggar-le Tassili(Algérie) -Le Tibesti (Tchad)ou L'Adrar des Ifoghas (Mali); c'est accepter de se débrancher pour 8 à 15 jours des préoccupations de la vie habituelle.

PELERIN DU DESERT vous invite à cette aventure: vous découvrirez au-delà des paysages inoubliables quelque chose de plus profond, de plus intime...l'impact du désert qui modifie notre perception du monde et nous communique une force qui permet de mieux gérer notre propre cheminement dans la société moderne. C'est aussi l'espoir que cette expérience conduise vers une meilleure compréhension entre les peuples et les civilisations.

Tel-Direction :00 227 97 95 00 Thuraya:0088216 51 15 37 28 BP:181 Agadez-Niger  
e-mail: [pelerindudesert\\_fr@yahoo.fr](mailto:pelerindudesert_fr@yahoo.fr)